

LE FOOTBALL-SPECTACLE

Un analyseur de la société dans

«Des autels des ancêtres, conserver la flamme et non pas la cendre.»

(Jean Jaurès)

Pour fonctionner dans sa plénitude, dans son rendement maximum, dans sa rigueur et remplir pleinement sa mission sociale, éducative et culturelle, le football-spectacle professionnel exige, à l'image du monde industriel, dont il est historiquement le produit, des conditions et des garanties d'excellence. Parmi ces conditions, il doit se dérouler dans un environnement devant être impérativement pacifié et moralisé.

En Algérie, alors qu'il aurait pu être un système de valeurs ayant en charge les grands idéaux de la société, il est devenu un lieu plein d'insécurité et d'incertitude, qui produit de la colère, de l'hostilité et de la violence. Son mode de fonctionnement a montré sa fragilité et sa perméabilité aux influences des «pratiques politiques», et aux «mondes des affaires». Echappant au regard du législateur, il symbolise dans son organisation actuelle les valeurs en circulation dans la société : le chauvinisme grégaire, le fanatisme, la tricherie, la corruption, la violence, etc.

Loin de transmettre les valeurs de tolérance et de respect, qui sont au fondement des relations entre personnes dans la société, il est devenu un espace de la révolte sourde : «un moment chaud et fragile de la vie sociale» où à tout moment tout peut arriver. Il génère chez les jeunes supporters une culture de la violence, avec des comportements transgressifs. Une violence qui menace, aujourd'hui, l'ordre public, les institutions, voire l'Etat, ce «dieu mortel», selon la formule de Hobbes. Cette forme de violence sociale est d'autant plus complexe et inquiétante, qu'elle est souvent imprévisible.

C'est ainsi qu'au cours du match JS Kabylie-USM Alger, qui a eu lieu le 23 août 2014 au stade de Tizi-Ouzou, le joueur camerounais Albert Ebossé de la JSK a été mortellement atteint par un projectile lancé des tribunes par un supporter. Club algérien prestigieux, détenteur de près de quatorze titres de champion national, la JS Kabylie ne méritait pas un tel sort ; car Ebossé était non seulement un joueur admiré par ses camarades de jeu mais aussi par l'ensemble des supporters. Ayant ému la population, ce drame laisse supposer que la violence des supporters algériens, par sa fréquence et sa dureté, dépasse apparemment de loin celle des supporters d'autres pays.

En effet, contrairement à d'autres pays, nos jeunes supporters ne se battent pas seulement contre les supporters des équipes adverses, mais contre la société tout entière. C'est une forme de violence aveugle, qui «ressemble à une flamme qui dévore tout ce qu'on peut jeter sur elle, dans l'intention de l'étouffer» (R. Girard). Il faut donc essayer de comprendre les causes et les sources de cette forme de violence sociale, qui continue de se déverser dans les enceintes de nos stades et leurs alentours directs, l'interpréter, pour en saisir la signification, et mettre ainsi en évidence les processus complexes qui l'ont engendrée et les sentiments qui lui sont associés dans un contexte socioculturel particulier. Car, aujourd'hui, les matchs de football professionnel, loin de donner une image d'une



Le football génère chez les jeunes supporters une culture de la violence.

organisation idéale de la vie collective, sont devenus des lieux spécifiques des revendications sociales, économiques et culturelles. Ils ne brillent pas par leur sportivité et ne suscitent plus la mobilisation et la ferveur du public. Leur mode de gestion a abouti, pour l'essentiel, à produire des jeunes supporters toujours plus violents et des forces de l'ordre toujours plus nombreuses. Malgré toutes ces incohérences, nos responsables politiques

qui le produit. En Algérie, les responsables de la FAF l'ont introduit dans les grands clubs dans la précipitation et sans grande réflexion : sur un fond de «tensions contradictoires». En effet, la professionnalisation des clubs de football ne s'est pas faite par étapes successives, comme dans les pays anglo-saxons. Elle n'a pas provoqué une mobilisation massive, un mouvement de fond, un engouement collectif. Les grands clubs algériens

Cinquante années après l'indépendance, nos responsables politiques, incapables de présenter à la population une équipe nationale de premier plan «fabriquée en Algérie» par des compétences «algériennes» et des tripes «algériennes», font appel à des joueurs immigrés censés être plus compétitifs que les locaux.

continuent de voir tout faux en matière de lutte contre la violence sportive. Ayant leur petite idée sur le sujet, ils multiplient les «approches» la tête dans le sac. Leur discours est dominé par un fort amalgame : chacun dénonce ce que lui-même considère comme inadmissible. C'est ainsi que le match de football est considéré comme un simple «défouloir», un «objet culturel bas de gamme», destiné à débrider les affects et les émotions des «couches subalternes» de la société : un exutoire des frustrations sociales. Il est synonyme des mots violence et corruption, et non des mots éducation, culture et progrès. Dans cette perspective, on est en droit de se poser les questions suivantes : le football-spectacle professionnel, tel qu'il est géré et pratiqué en Algérie, contribue-t-il à promouvoir de nouvelles valeurs et à tisser de nouvelles solidarités ? Qu'est-il arrivé au sport, en Algérie, pour que le jeune supporter soit devenu «insupportable» au sport ? Comment encourager la «compétition sportive participative» en milieu éducatif pour lutter contre la violence ? Telles sont quelques-unes des questions centrales, qui se présentent lorsqu'on tente d'analyser le «monde du football-spectacle professionnel algérien», les «bavardages» qu'il suscite et les processus idéologiques qui le gouvernent.

Le football-spectacle professionnel algérien : à l'image de la société qui le produit

Exceptionnel creuset pour exprimer et revendiquer les identités collectives et les appartenances, le football-spectacle professionnel condense les valeurs morales fondamentales, qui façonnent une société. Comme pratique sociale, il est à l'image du fonctionnement réel de la société

n'ont pas vécu cette opération comme étant une véritable transformation de leurs clubs en structures marchandes. Le problème, dans cette opération, n'est pas tant l'arrogance du «savoir footballistique» des dirigeants de la FAF, mais son insuffisance. Car une politique du football-spectacle professionnel, dans un pays comme l'Algérie, doit non seulement viser à la rationalisation des compétences en vue d'optimiser l'efficacité organisationnelle des clubs, mais aussi à favoriser la sociabilité, la solidarité et la coopération, en transmettant des valeurs morales et des modèles de comportements. Or, dans

Disons-le sans détour, c'est un football professionnel corrompu et obscurci, incapable de forger les qualités morales nécessaires à la vie en société. Les dirigeants politiques et les responsables de la FAF n'ont pas mené une réflexion globale sur ces deux maux, dont souffre le football algérien, et sur les politiques à adopter à leur égard. Ils n'écourent pas ce que disent les jeunes supporters dans les gradins, mais aussi ce qu'ils ne disent pas.

les faits, l'instauration du «professionnalisme», version FAF, a été concomitante avec la volonté de monter une équipe nationale avec des joueurs immigrés évoluant dans les clubs étrangers, encadrés par un entraîneur étranger : une équipe nationale clés en main. Faut-il voir, là, un simple effet du hasard, une coïncidence d'agenda ou tout simplement la mise en place d'un nouveau mode de fonctionnement de notre football dans tous ses compartiments ? En effet, pour gagner du temps et de l'argent, la FAF a préféré les vedettes formées à l'étranger à une politique de formation continue et laborieuse de joueurs locaux. Les clubs indigènes défailants et médiocres, incapables de résultats durables sur le plan compétitif,

Par Belkacem Lalaoui

ne l'intéressent pas. On ne saurait être plus clair. Cinquante années après l'indépendance, nos responsables politiques, incapables de présenter à la population une équipe nationale de premier plan «fabriquée en Algérie» par des compétences «algériennes» et des tripes «algériennes», font appel à des joueurs immigrés censés être plus compétitifs que les locaux. Il est bien convenu, ici, que nul ne conteste (est-il besoin de le rappeler ?) la compétence sportive, le nationalisme et le patriotisme de nos frères immigrés.

Simplement, il nous semble que cette manière de s'y prendre pour former une équipe nationale, tout en ignorant le joueur local, est pour le moins peu élégante, antipédagogique, voire à coloration colonialiste. Car cela consiste, purement et simplement, à convoquer tout un «peuple jugé paresseux», voire fainéant et défaitiste pour venir consommer un football et déguster des performances par procuration, par délégation imaginaire : par immigrés interposés. Dans cette optique, l'équipe nationale de football devient un moyen utilisé pour «distraindre» les indigènes aux muscles mous, à la mine résignée, à la démarche hésitante et à la silhouette courbée. Cette attitude dénote, pour le moins qu'on puisse dire, du mépris et du cynisme tranquillement affichés qu'ont certains responsables politiques et sportifs envers la populace.

Certes, l'Algérie a «gagné» une équipe nationale de football performante, mais elle a énormément perdu en délaissant l'éducation sportive (l'éducation corporelle) de millions d'Algériens et d'Algériennes : une éducation sportive, qui aurait pu participer à «l'armement sanitaire de la nation». Car, aujourd'hui, dans les salles d'attente des médecins, 40 millions d'Algériens patientent. On assiste, là, à une gestion irrationnelle des affaires de la Fédération du point de vue des objectifs sportifs. Il y a comme une tentative de mettre la Fédération au service exclusif des intérêts économiques et politiques d'un groupe de personnes, pour promouvoir son image et asseoir son pouvoir. Aujourd'hui, pour des millions de jeunes, l'image du footballeur professionnel est celle du sportif avec des cheveux peroxy-

Photo : D.R.